



Année C, 28e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

- ◆ Donnons-nous quelques nouvelles.

Prions ensemble : Seigneur Jésus, quand nous nous réunissons pour partager ensemble, nous prenons toujours un moment pour te prier. Apprends-nous, aujourd'hui à reconnaître les raisons que nous avons de te remercier. Rends-nous capables de te rendre grâce. Amen.

Parlons-nous de notre vie

- ◆ ***Lisons des faits vécus***

- Bernadette va rendre visite à sa mère qui demeure dans un centre d'accueil pour personnes âgées. Cette dame est plutôt choyée : ses enfants et petits-enfants l'entourent de leur affection. Et pourtant, elle leur reproche assez souvent de ne pas lui être assez présents. Le jour de Pâques, se rendant compte qu'une autre dame ne reçoit jamais de visiteurs, Bernadette décide de causer avec elle pendant une dizaine de minutes. Et cette dame de lui dire : «Quelle belle journée pour moi : j'ai eu de la visite pour la première fois depuis deux ans!»
- Pierre-Paul est professeur dans un CEGEP. Il se dévoue corps et âme pour que les étudiantes et les étudiants réussissent bien leurs études. Il n'hésite pas à leur accorder du temps supplémentaire. Il fait tout pour rendre sa matière intéressante. L'année suivante, à l'occasion de Noël, il reçoit une seule lettre d'un de ses anciens étudiants. C'est Arturo, un jeune Chilien, qui lui écrit : «C'est grâce à vous si j'ai pu entrer à l'Université. Sans vous, je n'aurais jamais maîtrisé le Français. Vous m'avez donné le goût des études et vous m'avez appris une bonne méthode de travail. Je vous en remercie. Toute ma vie, je m'en souviendrai.»

- ◆ ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous étonne dans ces faits? Qu'est-ce qui nous impressionne?

- Si nous étions Bernadette, comment réagirions-nous par rapport aux attitudes si différentes des deux dames dont il est question dans le premier fait?
- Est-ce normal qu'un seul étudiant semble être reconnaissant à l'endroit de son professeur? Comment pouvons-nous nous expliquer que ce soit un Chilien qui soit si reconnaissant? Comment Pierre-Paul a-t-il pu réagir en recevant la lettre de Arturo?
- Ces deux faits nous font-ils penser à d'autres faits semblables dont nous aurions été les témoins?
- Nous sommes-nous déjà trouvés dans une situation semblable à celle de Bernadette? à celle des deux dames vivant en centre d'accueil? à celle de Pierre-Paul? à celle d'Arturo? à celle des autres étudiantes et étudiants? Comment avons-nous vécu cette expérience? Qu'est-ce que nous en retirons?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

♦ ***Lisons Luc 17,11-19***

♦ ***Dialoguons entre nous***

- Cette page d'Évangile nous fait-elle penser aux faits dont nous avons parlé précédemment?
- La situation des neuf lépreux juifs et celle du lépreux samaritain était-elle la même? En quoi celle du Samaritain pouvait-elle être différente?
- La guérison des dix lépreux était plus qu'une simple guérison. Qu'est-ce que cette guérison changeait pour ces lépreux? Est-ce possible que le Samaritain ait mieux compris que les autres ce qui lui arrivait de bon?
- Sommes-nous parfois dans la situation des neuf lépreux qui ne pensent pas à remercier le Seigneur? et dans celle du Samaritain rempli de reconnaissance envers Dieu et envers Jésus?
- À nous aussi, Jésus peut dire : «Va, ta foi t'a sauvé». Qu'est-ce que cela veut dire dans notre vie?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : «Est-ce que j'ai déjà pris conscience de la miséricorde de Dieu dans ma vie? Est-ce que j'ai pris le temps de lui en rendre grâce? Est-ce que ma foi est assez grande pour me pousser à agir à la manière de Jésus pour qu'il y ait plus de bonheur, de paix, de justice dans ma famille, dans mon quartier, dans ma communauté chrétienne, dans mon milieu de travail, dans le monde?»

- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons poser un geste qui rendrait grâce à Dieu et qui manifesterait notre foi en Jésus. Peut-être s'agit-il simplement de donner du sens au projet que nous avons entrepris de réaliser. Vérifions alors où nous en sommes dans la réalisation de ce projet.

Prions ensemble

(Chaque personne est invitée à adresser une prière d'action de grâce au Seigneur pour le salut qui s'accomplit dans sa vie ou dans la vie de sa famille...)

On dit ensuite la préface de la deuxième prière eucharistique en faisant remarquer que cette préface est à la fois une action de grâce et une profession de foi. Puis on chante le Sanctus :

*Vraiment, Père très saint,
il est juste et bon de te rendre grâce,
toujours et en tout lieu,
par ton Fils bien-aimé Jésus Christ :
car il est ta Parole vivante
par qui tu as créé toutes choses;
c'est lui que tu nous as envoyé
comme Rédempteur et Sauveur,
Dieu fait homme, conçu de l'Esprit Saint
né de la Vierge Marie.
Pour accomplir jusqu'au bout ta volonté
et rassembler du milieu des hommes
un peuple saint qui t'appartienne,
il étendit les mains à l'heure de sa passion,
afin que soit brisée la mort,
et que la résurrection soit manifestée.
C'est pourquoi,
avec les anges et tous les saints,
nous proclamons ta gloire
en chantant :*

*Saint! Saint! Saint!
le Seigneur, Dieu de l'univers!
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.*

«Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

Ta foi t'a sauvé

Le «problème» samaritain

Les exemples ne manquent pas dans les évangiles, pour illustrer la difficile cohabitation des Juifs et des Samaritains (voir par exemple, Mt 10,5; Lc 9,52-53; Jn 4,9; 8,48 etc). Cette hostilité séculaire s'alimentait de toutes sortes de revendications sociales et religieuses de la part de l'un et l'autre groupe. De manière générale, les Juifs évitaient, autant qu'ils le pouvaient, de fréquenter les Samaritains et de traverser leur territoire. Par rapport aux Juifs, le Samaritain dont il est question dans l'évangile est donc doublement exclu, comme Samaritain et comme lépreux.

Par ailleurs, l'évangéliste Luc s'intéresse particulièrement à la cause des Samaritains. Ces demi-étrangers par rapport au peuple juif lui semblent être les précurseurs des païens dans le nouveau peuple de Dieu. Il met en scène des Samaritains sympathiques (voir Lc 10,33; 17,16); il insiste sur le fait que les missionnaires de l'Évangile, en partant de Jérusalem, devront annoncer la Bonne Nouvelle en Samarie aussi bien qu'en Judée (Ac 1,8) et il raconte cette évangélisation avec beaucoup de détails (Ac 8,4-25, voir aussi Ac 9,31).

Le miracle

Les lépreux dont il est question dans ce texte observent ce que la Loi prévoyait à leur sujet : ils vivent à l'extérieur du village et se tiennent à distance de Jésus pour lui parler (v. 12 cf. Lv 13,45-46). Le récit ne précise pas par quels moyens ils avaient fait connaissance avec Jésus mais ils connaissent déjà au moins sa réputation puisqu'ils le supplient de faire quelque chose pour eux (v.14). La réaction de Jésus est présentée d'une manière extrêmement schématique : Allez vous montrer aux prêtres (v.14). La constatation de la guérison d'un lépreux et conséquemment la levée des interdits qui le frappaient, étaient du ressort des prêtres (cf. Lv 14,1-32). Dans les autres récits de guérison de lépreux qu'on trouve dans les évangiles, cette consigne suit normalement la guérison (cf. Mt 8,4). Ici, la guérison n'intervient que durant le trajet; donc les malades se sont mis en route en faisant confiance à la parole de Jésus, avant même d'en expérimenter les effets.

L'action de grâce

Si Luc insiste si peu sur les modalités de réalisation du miracle, c'est que son centre d'intérêt est ailleurs. Il veut mettre en valeur l'action de grâce d'un des bénéficiaires du miracle. Sa reconnaissance s'adresse à Dieu : il glorifiait Dieu d'une voix forte (v. 15) et à Jésus : et tombant sur sa face à ses pieds, il le remerciait (v. 16). Le fait qu'un miraculé remercie personnellement Jésus est exceptionnel dans les évangiles. Par contre, surtout dans l'évangile de Luc, l'action de grâce envers Dieu est la réaction normale de toute personne mise en contact avec la Bonne Nouvelle du salut (cf. Lc 2,20; 5,25-26; 7,16; 13,13; 18,43; 23,47). C'est cette attitude que Jésus s'étonne de ne pas retrouver chez les autres lépreux guéris (v. 18). Ils ont réagi comme si leur guérison était un événement normal plutôt qu'une manifestation particulière de la miséricorde de Dieu.

Le salut par la foi

Le récit se termine par une formule qui accompagne souvent les miracles : Ta foi t'a sauvé (v.19). Ordinairement, c'est par cette phrase que Jésus annonce que le miracle va se réaliser : la foi manifestée par le sujet du miracle ou son entourage détermine Jésus à exaucer la demande (voir Lc 8,48.50; 18,42). Ici la guérison a déjà eu lieu; on peut donc se demander de quoi l'ancien lépreux est sauvé par sa foi. Dans l'évangile de Luc, le salut obtenu par la foi n'est pas seulement la délivrance d'un mal physique, c'est le salut au sens le plus fort du terme, c'est-à-dire l'entrée dans le monde nouveau inauguré par le Christ. Ceux et celles qui accèdent par leur foi manifestent leur reconnaissance par des attitudes concrètes (comparer votre texte et l'histoire de la pécheresse pardonnée Lc 7,36-50 où se retrouve en conclusion (v. 50), la même expression).

Ainsi, même les personnes qui paraissaient les plus loin du salut, lépreux et Samaritains, peuvent y accéder grâce à la foi, car Jésus est venu pour sauver ce qui était perdu (Lc 19,10).